



Le Petit Poucet

Conte de Perrault



Il était une fois un bûcheron et sa femme qui avaient sept enfants, tous des garçons ! Ils étaient très pauvres et avaient beaucoup de mal à les nourrir, et puis le dernier surtout leur donnait du soucis car il était tout petit et ne parlait jamais. A sa naissance, il n'était pas plus gros qu'un pouce et c'est pour cela qu'on l'avait appelé le Petit Poucet. Cependant, il était très malin, très gentil, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup !

Un soir, alors que les sept frères étaient couchés, le bûcheron dit à sa femme :
- Il n'y a plus rien à manger depuis des mois ! Si nous ne voulons pas voir nos enfants mourir de faim devant nos yeux, il faut les perdre dans la forêt !
La femme protesta, s'indigna. Mais à la fin, elle accepta.
Or le Petit Poucet, qui s'était caché sous le fauteuil de son père, avait tout entendu !

Le lendemain matin, de bonne heure, il alla au bord de la rivière pour ramasser des cailloux blancs qu'il fourra dans ses poches.
Puis il rentra à la maison. Les parents emmenèrent les enfants dans une forêt épaisse et sombre. Le bûcheron se mit à couper du bois, puis soudain, alors que les sept frères étaient occupés à travailler, il s'enfuit avec sa femme.
En se voyant seuls, les enfants se mirent à pleurer. Mais le Petit Poucet suivit les cailloux blancs qu'il avait semé sur le chemin et il ramena ses frères chez eux.

Le père et la mère furent très heureux de les revoir, d'autant plus que le seigneur du village leur avait envoyé de l'argent et qu'à présent, ils avaient de quoi nourrir toute la famille. Mais la joie dura tant que l'argent dura.

Bientôt la misère revint, et les parents décidèrent à nouveau de perdre leurs enfants. Ils en parlèrent tout doucement, en chuchotant. Mais cela n'empêcha pas le Petit Poucet de les entendre.

Le lendemain matin, il se leva pour aller ramasser ses petits cailloux : la porte était fermée. Qu'allait-il faire ?

Il était en train de réfléchir, quand sa mère lui donna un morceau de pain qu'il fourra dans sa poche. Il eut une idée ! *« Au lieu des petits cailloux, se dit-il, je vais jeter sur le chemin des miettes de pain. »*

Les parents emmenèrent leurs enfants dans l'endroit le plus obscur de la forêt, puis ils s'enfuirent.

Le Petit Poucet pensait pouvoir retrouver son chemin, comme la première fois. Mais les miettes avaient disparu : les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé !

Les enfants se mirent en route, et plus ils marchaient, plus ils se perdaient. La nuit vint. Alors le Petit Poucet grimpa en haut d'un arbre et il vit une petite lueur, qui ressemblait à une chandelle. En suivant cette lumière, les enfants arrivèrent devant une maison.

Ils frappèrent à la porte et une femme vint leur ouvrir.

- Bonjour, madame ! dit le Petit Poucet. Nous sommes perdus dans la forêt. Pouvez-vous nous prendre chez vous ?

- Oh ! Mes pauvres enfants ! Vous ne savez pas où vous êtes : c'est ici la maison d'un ogre qui mange les petits enfants ! Mais enfin, entrez quand même, je vous cacherai jusqu'à demain.



A peine les enfants étaient-ils entrés qu'on frappa de grands coups à la porte. L'ogre était de retour !

Vite ! La femme cacha les sept frères sous le lit et alla ouvrir. Aussitôt l'ogre se mit à table.

- *Ça sent la chair fraîche !* dit-il en flairant à droite et à gauche, puis il alla droit vers le lit et il tira les sept frères un à un.

Il pointait déjà son grand couteau sur l'un des garçons, quand sa femme s'approcha et lui dit :

- Que veux-tu faire à l'heure qu'il est ! N'auras-tu pas assez de temps demain ? Et puis tu as encore tellement de viande !

L'ogre approuva et la femme conduisit les sept frères dans une chambre où il y avait deux grands lits : le premier était occupé par les sept filles de l'ogre et le deuxième leur était destiné.

En entrant, le Petit Poucet avait remarqué que les filles de l'ogre portaient toutes une couronne d'or sur la tête. Cela lui donna une idée.

« *L'ogre peut toujours changer d'avis et décider de nous manger* » se dit-il. Alors il se leva et prit les bonnets de ses frères qu'il alla tout doucement mettre sur la tête des filles de l'ogre, après leur avoir retiré leurs couronnes.

Il avait eu raison, car à minuit, l'ogre se réveilla. Il monta à tâtons dans la chambre de ses filles et s'approcha du lit où étaient les sept frères. Ils dormaient tous, sauf le Petit Poucet, qui eut bien peur quand l'ogre lui tâta la tête, comme il l'avait fait à ses autres frères.

« *Vraiment*, se dit l'ogre en ayant senti les couronnes, *j'allais me tromper !* » Il alla alors au lit de ses filles et sentit les bonnets. « *Ah ! Les voilà !* » se dit-il, tout content. Et d'un seul coup, il coupa la gorge de ses sept filles, puis retourna se coucher.

Dès que le Petit Poucet entendit l'ogre ronfler, il réveilla ses frères, et, sans un mot, sans un bruit, ils quittèrent la maison et s'enfuirent dans la nuit.

Le lendemain matin, quand l'ogre découvrit ses sept filles mortes dans leur lit, il hurla :

- *Oh ! Mais qu'ai-je fait ?* Puis il ajouta : *Femme, donne-moi mes bottes de sept lieues, je vais rattraper ses sept drôles.*

Et il partit, ainsi chaussé.



Les sept frères étaient tout près de chez leurs parents, quand ils aperçurent l'ogre qui sautait de montagne en montagne et traversait les fleuves aussi facilement que des ruisseaux. Alors ils se cachèrent sous un rocher creux et l'ogre, qui voulait se reposer, s'allongea par hasard contre le même rocher, et s'endormit.

Le Petit Poucet dit à ses frères d'aller retrouver leurs parents, puis, une fois seul, il s'approcha de l'ogre, et doucement, tout doucement, il lui enleva ses bottes et les mit à ses pieds.

Et comme elles étaient magiques, les grandes bottes de l'ogre s'adaptèrent parfaitement aux petits pieds du Petit Poucet.

Ainsi chaussé des bottes de sept lieues, il se présenta devant le roi, qui l'engagea comme messager. En exerçant ce métier, le Petit Poucet gagna beaucoup d'argent.

Un jour, il se dit que sa fortune était faite et qu'il était temps de retrouver sa famille.

Son père, sa mère et ses six frères furent très heureux de le revoir, et grâce à lui, ils purent vivre sans soucis tout le reste de leur vie.



